# LE NORD ET L'INVASION ALLEMANDE

## Comment Lille a été sacrifiée

*M. le général Lebas, ancien gouverneur de Lille, vient de publier un livre d'un puissant intérêt et de haute conscience, appelé à avoir un grand retentissement, non seulement dans les milieux militaires, mais dans le pays tout entier et même à l'étranger.*

*Sous ce titre : « PLACES FORTES. — DEFENSE DU NORD », le général Lebas apporte à l'histoire de la Grande Guerre une précieuse contribution, fertile en enseignements utiles.*

*Pour permettre à nos lecteurs d'en juger, nous détachons de cette substantielle brochure, éditée par la Maison Payot, à Paris, les pages suivantes :*

La question du camp retranché de Lille peut se résumer de cette manière :

Le haut commandement français, se refusant, depuis plusieurs années, à envisager l'action principale des armées allemandes par la Belgique, et par conséquent, à concevoir des opérations importantes dans le Nord.

D'autre part, il proclamait dans les règlements édictés à la veille de la guerre, que « les places fortes et les systèmes fortifiés n'ont de valeur que dans la mesure où *ils facilitent* les opérations des armées de campagne ». Cet état d'esprit explique le déclassement des forts de l'Escaut, l'abandon du camp retranché de Lille, les faibles crédits consacrés à l'amélioration de la place de Maubeuge.

Par une singulière aberration, le haut commandement avait *adopté la doctrine que* « la conquête d'une portion de territoire, la prise de forteresses ne peuvent conduire au résultat définitif ». Il voulait concentrer tous ses efforts, *sans exception*, à la bataille générale « toutes forces réunies », menée dès le début de la guerre avec « un tel caractère de violence et d'acharnement que l'ennemi, frappé dans son moral et paralysé dans son action, se verra réduit, peut-être, *à rester sur la défensive* ».

Cela le conduisit à négliger les obstacles naturels de la région du Nord et en particulier les inondations que les nombreux cours d'eau et les écluses soigneusement entretenues permettaient d'étendre dans le bassin de l'Escaut.

Le déclassement de Lille, virtuel dès le mois d'avril 1914, définitif le 1er août suivant, fut la conséquence de ces théories néfastes ; la mesure prise par le ministre de la Guerre était illégale, puisqu'elle n'avait pas été votée par le Parlement ; elle était intempestive en raison de la violation de la Belgique ; *elle fut l'origine des maux que supporta la population du Nord.*

Lorsque les événements démontrèrent l'erreur du haut commandement, un revirement se produisit quant à la défense du Nord ; l'armée du général Lanrezac fut reportée le 16 août vers la Sambre, le département du Nord placé dans la zone des armées le 17 août, et le camp retranché de Lille appelé, le 21 août, à donner son appui à un détachement d'armée confié le 18 août au général d'Amade ; mais il était trop tard !

Le général d'Amade se mit cependant immédiatement à l'œuvre, malgré son peu de confiance en ses divisions territoriales débarquant du 21 au 23 août sans instruction, sans armement, sans cohésion. Il fit désigner, le 21 août, le général Herment comme gouverneur de la place de Lille, reclassée le même jour, mais il ne songea pas à le remplacer dans son commandement des dépôts et des établissements d'artillerie à Douai.

Au lieu de laisser au général Herment, particulièrement qualifié pour le poste difficile de gouverneur de Lille qui lui était confié, toute l'autorité, toute la responsabilité et toute l'indépendance que les règlements accordent à un gouverneur de place forte, le général d'Amade laissa auprès de lui le général Percin, son prédécesseur dans le commandement de la première région qui dirigea en réalité l'organisation de la défense du camp retranché.

Cet officier général était cependant resté dans une inaction absolue du 5 au 19 août en ce qui concernait la préparation éventuelle de la défense et sa conception de la défense « *sur les remparts et par le fusil* » pouvait à juste titre, être inquiétante.

D'autre part, pendant cette période, le général Percin n'avait pas exercé, sur les services civils, l'autorité que lui imposait l'état de siège. Aucune évacuation des bouches inutiles, des espions et des suspects n'avait été ni ordonnée, ni même préparée ; le service des Postes et Télégraphes restait indépendant de l'autorité militaire ; aucun service de renseignements n'avait été organisé.

Le général Herment arriva bien à Lille le 22 août à 8 heures du matin, précédé ou accompagné de troupes qui portaient à 25.000 combattants la garnison de défense de la place ; il disposait encore de 340 bouches à feu approvisionnées à 300 coups ; les magasins de Douai pouvaient lui fournir le complément nécessaire en munitions. Mais aucun des travaux prévus pour l'organisation défensive du camp retranché n'étaient entrepris, aucune réquisition de *travailleurs n'avait été effectuée* ; un temps assez long était indispensable pour mettre la Place en état de défense.

Aussi, malgré toute l'activité déployée par le nouveau gouverneur, le camp retranché n'offrait pas le 24 août 1914 le minimum de résistance indispensable : le nouveau déclassement de Lille fut donc, au point de vue militaire, amplement justifié, et les interventions civiles n'exercèrent *aucune influence sur* la décision du gouvernement.

Le désordre dans l'évacuation fut la conséquence de l'anarchie régnant dans le commandement de la place, de l'insuffisance des ordres et des instructions du général d'Amade, de la présence insolite du général Percin, de la multiplicité des fonctions du général Herment, exerçant à la fois celles de gouverneur, de commandant provisoire de la 1re région et de commandant des dépôts d'artillerie et des arsenaux de Douai. Il fut surtout le résultat du défaut de préparation des opérations de repliement pendant la période du 5 au 24 août.

Dès la réception de l'ordre d'évacuation, le 24 août, à 7 h. 30, le général Herment eut la préoccupation obsédante de retourner à Douai pour procéder au repliement des immenses ressources de l'arsenal, dont il était responsable ; le général Percin voulut se rendre immédiatement à Paris pour y prendre ses nouvelles fonctions ; personne n'osa assumer la responsabilité de retarder l'évacuation pour qu'elle fût ordonnée, méthodique et complète. Quarante-huit heures auraient cependant suffi pour la mener à bien, avec le concours de la garnison ; les avant-postes auraient assuré la protection des opérations, d'autant plus facilement que le 24 août tout était tranquille dans la région, et que les coureurs ennemis ne se présentèrent devant la place que le 26 août dans la soirée.

Malgré l'opinion émise par le maréchal Joffre, dans le mémoire lu, le 4 juillet 1919, devant la Commission d'enquête de la Chambre, sur la valeur stratégique et tactique du camp retranché de Lille, je persiste à penser que Lille était défendable, susceptible de résister longtemps aux attaques ennemies, capable de donner aux armées d'opérations du voisinage un appui efficace, sous la condition qu'elle fût organisée suivant le plan de défense établi en temps de paix, avec les délais déterminés pour cette organisation.

Les arguments d'ordre stratégique invoqués par le maréchal contre la place de Lille ont été réfutés par tous ceux, y compris le général Serré de Rivière, qui se sont occupés de l'organisation défensive de la France, par tous ceux qui ont étudié la liaison des opérations militaires avec les places fortes, par la bataille de Verdun elle-même, dont le succès définitif fut assuré grâce à l'appui donné à notre armée par les fortifications restaurées par le maréchal Pétain.

La possibilité de tourner le camp retranché *est un argument puéril toutes les places peuvent* être tournées, mais elles n'en constituent pas moins une menace constante pour les flancs et les derrières de l'ennemi, l'obligeant à distraire des troupes pour les masquer ou les détruire.

Dans le domaine tactique, le maréchal Joffre prétend que « les forts de Lille étaient d'ailleurs inexistants ; construits en maçonnerie, ils n'étaient pas susceptibles de résister, même vingt-quatre heures ».

Le maréchal n'ignore pas cependant que les forts ne sont pas des organes passifs, sauf ceux qui sont pourvus d'armement cuirassé ou bétonné, et que les abris qu'ils sont appelés à procurer sont, le cas échéant, reportés au dehors et disséminés de façon à en assurer l'invulnérabilité relative.

Il sait aussi que les vieilles constructions en maçonnerie qu'il dédaigne ont pu souvent, comme à Verdun, résister aux projectiles les plus puissants de nos adversaires. Sur les vingt forts et fortins de Lille, treize étaient bétonnés et construits de 1891 à 1895, l'ensemble n'avait pas coûté moins de cent-vingt-six millions. Nous savons ce que représentait cette somme à cette époque.

Une des objections du maréchal est la suivante : « On ne pouvait pas défendre Lille, car depuis Lille jusqu'à la frontière, il n'y a que des maisons ».

*Cette objection spécieuse était levée par l'englobement* de Roubaix et de Tourcoing dans la défense. Quant aux maisons édifiées entre ces deux villes et la place, ou en avant des forts, elles auraient été un appoint à la défense par leur organisation défensive et la liaison de leurs caves avec les ouvrages au moyen de boyaux profonds. Du reste, l'argument serait valable pour les places de Verdun, Epinal et Paris et cependant il n'a pas été invoqué pour leur déclassement.

La défense de Lille était d'autant plus facile à organiser que l'industrie de la région et sa population ouvrière permettaient, pendant les vingt-trois jours fixés pour mettre le camp retranché en état de défense, de construire avec soin les tranchées, les abris blindés ou bétonnés nécessaires, et développer grandement les défenses accessoires Les inondations de la Marque, de la haute et de la basse Deule auraient renforcé notablement la défense ; les nombreuses voies ferrées locales, ajoutées au nombre considérable d'automobiles pouvant être recueillies dans la région, auraient décuplé la mobilité de la garnison de la place.

Je peux donc conclure *que Lille pouvait et devait* être défendue. En ce faisant, l'invasion était arrêtée ou ramenée sur l'Escaut ; on conservait au Pays le bassin houiller et le centre industriel qui auraient accru dans des proportions considérables la puissance d'armement ; on aurait diminué la durée de la guerre et épargné à nos populations du Nord les cruelles années de servitude que l'occupation ennemie leur infligea, et dont le souvenir angoissant restera longtemps gravé dans leur cœur.

**Général LEBAS.**

# Assurances sociales

**LE CONSEIL DE LEGISLATION PROPOSE DES MODIFICATIONS AU PROJET DE LOI.**

Paris, 2. — Le Conseil professionnel de législation sociale et du travail, vient de se réunir en assemblée générale, sous la présidence de M. le docteur Brun.

Le Conseil professionnel a décidé de proposer les modifications suivantes au projet de loi sur les assurances sociales, rapporté par M. Grinda.

1. Assujetissement à l'assurance obligatoire de *tous les salariés*, sans considération de la nature du travail et quel que soit le montant de leur rémunération, avec assurance effective jusqu'à concurrence d'un salaire de 15.000 francs.

Les salariés dont le revenu annuel dépasserait ce chiffre seraient soumis aux obligations de la classe la plus élevée et bénéficieraient des prestations de la dite classe.

2. Abaissement de 50 à 60 % du taux d'invalidité nécessaire pour l'obtention des allocations et de la pension d'invalidité.

3. Reversibilité de la pension dans les conditions prévues par la législation d'Alsace et de Lorraine.

# La Journée Sportive

## Cyclisme

### Le Tour de France

**JACQUINOT A GAGNE LA CINQUIEME ETAPE**

Paris, 2. — Voici l'ordre d'arrivée des concours du **Tour de France** cycliste après l'étape Les Sables-d'Olonne-Bayonne . 1er Jacquinot, en 20 h. 18'28" ; 2e Mottiat, même temps ; 3e Normand, même temps ; 4e Bottecchia ; 5e Standaert ; 6e Henri Pélissier ; 7e Van Aken ; 8e Alancourt ; 9e Goethals ; 10e Dhers.

### Après le grand Prix Lemahieu

Dans notre numéro de lundi matin, rendant compte des arrivées du Grand-Prix Lemahieu, nous avons signalé que le coureur Robert Clauss pilotait une bicyclette Duleior. Or, ce routier, montait **une bicyclette Eugène DENEVE 105, rue du Marais, Canteleu-Lomme**

**Rendons à la Marque DENEVE ce qui lui appartient.**

**LILLE-CARVIN**

Le Vélo-Club Arryn, 70, rue Manuel, à Lille, affilié à la Fédération des Clubs Cyclistes du Nord, organise pour le 22 juillet prochain, une course « Lille-Carvin », 35 kilomètres, réservée aux jeunes gens de moins de 17 ans. Plus de 300 francs de prix, don du V. C. Arryn et des commerçants du quartier, récompenseront les vainqueurs. Les engagements fixés à 3 fr. 50 (dossards compris), sont dès à présent reçus 70, rue Manuel, à Lille, où le règlement de l'épreuve est affiché.

### Le grand Challenge Cycliste de la ville de Dunkerque

**VICTOIRE DE VANDENBERGHE EN 4 HEURES 51 MINUTES**

Tous les délégués sportifs de l'U. V. F. de la région du Nord, se trouvaient présents et l'on notait parmi eux MM. Tack, Dehorter, Delcroix, etc.

A midi précises, M. Gautier donnait le signal de l'envolée.

**Aux Portes de Bourbourg**

A Saint-Omer, on notait le passage de Samyn et de Vanderaspaille, les concurrents Lemay, Perrin et Putter se voyant retardés par les crevaisons.

Une erreur des premiers permit alors à la queue de prendre la tête et de mener à son tour, mais à Hazebrouck, ils étaient rejoints.

Un nouveau démarrage permet à 5 hommes de se sauver. On nota pour cet effort : Vandecastelle, Vandenberghe, Preuss, Vermeulen et Racine.

Ce peloton ne fut rejoint que peu avant la ligne d'arrivée.

**Le Classement**

1er, Vandenberghe, en 4 h. 51 m. ; 2e, Lemay ; 3e, Vandecastelle ; 4e Vermeulen ; 5e, Jean Preuss ; 6e, Samyn, sur **cycle D.E.M.** 7e, Racine ; 8e, Declercq , 9e, Perrain, sur **cycle RYSSEL** ; 10e, Houpline ; 11e, O.Huysse 12e, Gaeremynck ; 13e, Vancrayenest ; 14e, Voet ; 15e, Vanderaspaille ; 16e, Impines ; 17e. Roland ; 18e, Loof ; 19e, Blanckaert ; 20e, Wattel ; 21e. Richebourg , 22e, Struys ; 23e, Seguin ; 24e, Maton ; 25e, Prutvost ; 26e, Prémeaux ; 27e, Gruniaux ; 28e, Jansen ; 29e, Baert ; 30e, Millier.

**La Coupe a été gagnée par le Vélo-Club Tourquennois**

C'est le Vélo-Club Tourquennois qui, avec le classement de cinq coureurs, s'accorde la magnifique Coupe offerte par la Ville de Dunkerque.

### La course du Vélo-Club Denaisien

**DEGLAVE SUR BICYCLETTE D.E.M. ENLEVE LA PREMIERE PLACE**

Dimanche 1er juillet le V.C.D. faisait disputer sur le parcours Denain-Lille, Douai-Denain, soit 115 kilomètres, une épreuve cycliste ouverte à tous les coureurs internationaux.

Cette épreuve connut un franc succès, favorisée du reste par un soleil radieux.

Le départ a été donné à 14 heures 20 de la Place Tolstoï. Au coup de pistolet le peloton s'envole à une allure de record, les 40 premiers kilomètres sont abattus rapidement (1 h. 05). Deglave, le crack **D. E. M.** est alors en tête. Il a un kilomètre d'avance sur Robas, Roch, Lavallée. Roch perd pied à la suite d'un accident. Il finira la course seul faisant preuve d'un beau courage. Deglave, crève peu avant Orchies, Robas et Lavallée, le dépassent. Une dizaine de kilomètres plus loin Deglave a recollé. C'est de conserve qu'ils arriveront au contrôle de Ronchin. Lavallée crève malgré toute sa volonté et son courage il ne pourra plus ratrapé, les leaders. Une mention toute spéciale à Lavallée et Roch qui donnèrent une belle leçon d'énergie.

L'arrivée eut lieu Place Gambetta devant le siège du V.C.D., Café du Nord, à 17 heures 50. Les 115 kilomètres du parcours ont donc été abattus en trois heures 31 par Deglave, qui se classe premier. Thorel sur bicyclette D.E.M.; Robasse clase deuxième à quelques longueurs à 17 h. 55 ; Lavallée ; Roch, à 18 h. 05 ; 5e Delcambre, de Denain, 15 ans ; 6e Avorte ; 8e Masquelier.

En terminant nous remercions M. Rodolphe Wallez, entreprenenur de briqueterie, à Denain, qui spontanément offrit une place à bord de sa Delage, à notre correspondant. Nous féliciterons également les organisateurs du V. C. D. MM. Pilette, président, Hotelet, secrétaire ; Trécat, trésorier ; Duval,Dehaynain, etc... qui,ayant été à la peine doivent être à l'honneur.

**LES ATHLETES DE LA S.E.P.**

Une fois encore nous devons souligner le beau succès remporté dimanche 1er juillet, à Danain, par les athlètes de la Société d'Education Physique de Denain . Deglave, Robas et Roch, qui prirent respectivement les 1re, 2e et 4e places dans l'Internationale de 115 kilomètres du Véloc-Club Denaisien. (Temps 3 h. 13 m.)

### Le circuit de La Sentinelle-Anzin

**BLERVAQUES, SUR CYCLE RYSSEL, EST VAINQUEUR**

Dimanche dernier, s'est disputé à La Sentinelle-Anzin un circuit sur une distance d'environ 100 kilomètres Cette course a obtenu un gros succès, dû surtout à la valeur des coureurs en présence.

**Le champion de RYSSEL,** Blervaques, dans une forme extraordinaire, termina premier, avec 16 minutes d'avance sur son plus proche concurrent. Voici d'ailleurs les résultats :

1er, Blervaques, sur **cycle RYSSEL** ; 2e, Poulain, d'Escaudain, sur **cycle LA LIBELLULE** ; 3e, Dubois ; 4e, Cottalorda ; 5e, Hafbin ; 6e, Desmarchais ; 7e, Lemaire ; 8e, Cocu., etc.

### Circuit de Courrières

59 coureurs prirent le départ dans cette importante épreuve qui obtint un succès sans précédent ; une foule immense acclama les coureurs sur tout le parcours.

Verschate, sur **cycle OLGA** se classa premier, malgré un handicap de 2 minutes ; 2e, De Wlaminck jeune. Félicitations aux organisateurs.

**Les Cycles OLGA** sont en vente chez **MM. Capillion et Reboul**, à Courrières ; **M. Lemeurs**, à Billy-Montigny ; **M. Leleu**, route de Béthune, à Lens. — Usine à St-Amand (Nord)

## Boxe

**COVIN, DE BEUVRY, LANCE DES DEFIS**

Le boxeur poids léger Covin, de Beuvry serait *très heureux de rencontrer* au cours de séances organisées dans la région, le vainqueur du match Blommard-Young Mars qui doit se disputer le 13 Juillet, en soirée, à Denain. Par la même occasion, Covin fait savoir aux boxeurs Barbier, de Fresnes, et Max-Plouvier, de Seclin qu'il désire les rencontrer. Les manager-organisateurs désireux d'organiser ces combats sont priés d'adresser leurs correspondances au Boxing-Club de Beuvry, rue de la Gare, à Beuvry (Nord).

**AU BOXING-CLUB ANZINOIS**

L'assemblée générale du Boxing-Club Anzinois qui devait avoir lieu Samedi dernier, 30 Juin, est reportée au Samedi 7 Juillet. Ordre du jour : Restitution des carnets à souche. Situation morale et financière. Questions diverses.

## Athlétisme

**L'INTERREGIONALE DE ROUEN**

Dimanche dernier, à Rouen, se sont disputées les éliminatoires interrégionales d'athlétisme. Plusieurs clubs du Nord et du Pas-de-Calais y avaient délégué leurs meilleurs athlètes qui, dignement, ont représenté nos départements.

Dans le 100 mètres plats : 1er, Verquin, Union Sportive Tourquennoise, en 11 s. 2/5. Droulez, du Stade Roubaisien, enlève la première place du 20 mètres en 24 secondes. Au triple saut, Wastiaux, de l'Olympique Lillois, triomphe avec 12 m. 68. Allard, de l'Arras-Olympique se classe premier au saut en longueur, avec 6 m. 32. Au poids, Demuynck, du R. C. Roubaisien, est second avec un jet de 11 m 25. Au Marathon, Beauciel, Arras-Olympique, triompe dans l'excellent temps de 1 h. 59. Leblond, du même club est troisième au 5.000 mètres Mascaux de l'O L. termine second derrière l'international Duquesne. Truffaut, du R C. Roubaisien, prend la première place du saut en hauteur avec 1 m. 74 (record du Nord battu).

10 kilomètres marche : 1er, Chevalier (Ligue du Nord) : 10.000 mètres, 1er, Thoeyes O. L. ; 40 mètres, 1er Daullé, Arras-Olympique, relais (4×100), 1er, Nord, en 46" 2/5 ; Relais (4×400) : 3e, R. C. Roubaix. Le Challenge est gagné par la Haute-Normandie, 107 p. 1/2 ; 2e, Nord, 86 points ; 3e, Picardie, 31 points ; 4e, Ile de France, 29 p. 1/2.

## Escrime

**LE CHAMPIONNAT DU NORD**

Le Championnat du Nord qui doit se disputer le 8 Juillet, au terrain des Sports, rue de Cambrai, à partir de 9 h. 30 s'annonce sous les auspices les plus favorables.

M. le général Gascouin, Commandant l'artillerie du 1er Corps et Wuillaume, Président de la F. E. M. ont accepté la présidence d'honneur de cette belle manifestation sportive. Les nombreux amateurs douaisiens privés depuis de longues années de ces passionnants tournois voudront assister aux rencontres dans lesquelles on verra les meilleures ames de Lille, Caudry, Arras, Amiens, Cambrai et Douai. M. Cordier, de Chauny dirigera les opérations du jury.

## Cynophilie

**LE ONZIEME CONCOURS DE CHIENS SAUVETEURS**

Le Club du Chien Berger de Défense, de Lille, organise le Dimanche 15 Juillet, à 16 heures précises, sur la Deûle, en face l'îlot du Grand-Carré (terrain de dressage du club), son deuxième concours de chiens sauveteurs.

Le Secrétariat, 21, rue de Turenne (1er étage), à Lille, a déjà dès maintenant enregistré les meilleurs sujets ; les concurrents de l'an dernier seront aux prises avec les nouveaux venus.

Les nombreux prix donneront à l'intérêt de cette lutte, une attraction sportive toujours nouvelle où se rendront plusieurs milliers de spectateurs.

## Hippisme

**COURSES A LE TREMBLAY**

1re Course. — 1 Gunsight (O' Neill), g. 41.50, p. 21 fr. ; 2. Swoo'ange ( Jannings) p. 14 fr. ; 3 Edinite (Ferré), p. 47.50.

2me Course. — 1. Mouzu (de Nexon), g. 20 50, p. 12.50 . 2. Bruscambille (Tillement), p. 12 fr. ; 3 Pré Catelan ( de Chavagnac), p. 23.50.

3me Course. — 1. The Pilgrin (M. Allemand), g 100 fr. ; p. 25.50 ; 2. Le Chéliff (Barthelemew) p 18.50 ; 3. Monkey Wiliker (Ferré), p 27.50.

4me Course. — 1. Wizard (O' Neill), g. 30 fr. p 15.50 ; 2. Phalaris (Garner), p. 29.50 ; 3. Châtelaine (M. Allemand), p 16.50.

5me Course. — 1. Scaramouche (Sharpe), g. 62.50 ; p. 25 50 ; 2. Irish Duke (Barthelemew), p 35.50 ; 3. Bellac (Jennings), p. 18 fr.

6me Course. — 1. Lombray (Jennings), g. 92.50 p. 43.50 ; 2. Après l'Ondée (Sharpe), p. 54.50.

# A PROPOS DE LA VIVISECTION

## La souffrance atténuée des animaux sert à soulager la souffrance des hommes

....Et vraye sagesse, disait Montaigne, est de garder milieu juste entre toutes les choses....

Voilà une pensée que M. Emile Desvaux, conseiller municipal de la Ville de Paris, eut bien fait de méditer avant de se livrer, au cours des deux dernières séances à l'Hôtel de Ville, à une série d'attaques violentes, injustes et maladroites contre les vivisecteurs, ou pour mieux dire, contre les *physiologistes* et même contre la physiologie tout court.

Si les discours de M. Desvaux n'avaient pas franchi les murs de l'Hôtel de Ville, nous n'aurions certes pas pris la plume pour rétorquer ses arguments enfantins et d'effet sentimental trop facile sur l'âme de ceux qui ignorent ce qu'est la physiologie, ce qu'on lui doit, et pourquoi la pratique de la vivisection est et demeurera toujours indispensable à la Science en général, et à l'art sacré de guérir les humains, ce qui est mieux encore pour nous, pratiquement parlant.

Le plus important de nos confrères parisiens ayant cru bon d'insérer en première page un article fulminant de M. Desvaux, nous croyons de notre devoir de ne pas laisser s'égarer une partie de l'opinion publique dans un débat où la sensiblerie inopportune de l'accusateur ne le cède qu'à son ignorance des faits *généraux* réels, des buts exacts de la physiologie et de son auxiliaire *indispensable*, la vivisection.

La thèse soutenue se résume à peu près en ceci : dans les laboratoires de recherches physiologiques des hommes de science *torturent inutilement*, voire même avec une joie *sadique* (je cite textuellement), les malheureux animaux, chiens, chats, lapins, grenouilles, etc., qu'un sort malheureux a jetés entre les mains de ces bourreaux... Pas moins !

Aussi, M. Desvaux appelle-t-il les foudres des pouvoirs publics contre les assassins pratiquant la vivisection et, sans s'étonner réclame avec la candeur d'un Cafre, le seul exercice de cette science par les docteurs en médecine et les docteurs ès-sciences. C'est-à-dire l'interdiction pour tout chercheur, voire pour d'authentiques savants, de s'intéresser à l'étude du grand problème de la vie, faute de pouvoir procéder aux expériences nécessaires sur les animaux. Car la physiologie a pour but l'étude de la vie et de ses manifestations : elle nous explique peu à peu les phénomènes les plus mystérieux de l'existence physique et même intellectuelle de l'être vivant ; elle étend son domaine de l'étude de la plus humble cellule aux frontières de la physiologie humaine, dont elle mesure déjà certains faits essentiels. Sans la physiologie, nous croirions encore, comme Galien, que le sang ne circule pas dans le poumon, et il a fallu pour comprendre la signification des bruits du cœur, attendre les expériences faites sur le cheval par Chauveau et Faivre en l'année 1856. L'immense problème du rôle des nerfs, de leurs lieux d'origine, de leurs relations entre eux, de leurs connexions avec le cerveau, resterait inextricable sans le secours des experinces faites sur les animaux *vivants* ; lentement mais sûrement, l'écheveau se débrouille et chaque découverte de laboratoire dont le prix est la mort d'un animal inférieur, passe pour notre profit dans le domaine de la clinique. Par ailleurs avec le projet de réglementation inquisitoriale préconisé par l'édile parisien, un Pasteur serait arrêté net dans ses travaux, donc dans ses découvertes, car le génial savant n'était ni docteur en médecine ni docteur ès-sciences.. Où en serait le problème de la rage, celui du croup, et peut-être demain ceux de la tuberculose, du cancer et autres menus fléaux de la race humaine ?

J'ai dit plus haut la nécessité souvent absolue d'expérimenter sur des animaux vivants, mais que les âmes sensibles se rassurent ! Sauf des cas extrêmement rares, et n'excitant nullement, malgré l'affirmation grotesque de M. Desvaux, la joie sadique des chercheurs, il est d'usage constant d'anesthésier d'endormir les animaux soumis aux expériences physiologiques comme aux recherches pathologiques. Cet usage est courant non seulement dans toutes les facultés, écoles et laboratoires de France et de Navarre, mais encore, et n'en déplaise à M. Desvaux, dans tous les pays civilisés et même en Allemagne.

En l'occurrence, je puis en déposer ici, non comme avocat, mais comme témoin.

Pour commencer son article, M. Desvaux avait cru bon de « préparer » les âmes hypersensibles par une impressionnante énumération d'appareils en usage chez les chirurgiens vivisecteurs ; le reste de son article m'a lumineusement démontré qu'avant de médire, il eut certes mieux fait de s'éclairer convenablement sur son sujet.

Et de réfléchir à cette conséquence, qu'en dernière analyse, la souffrance, d'ailleurs aussi scientifiquement atténuée qu'il est possible de le faire, de quelques-uns de nos frères inférieurs, effaçait d'autres souffrances plus nombreuses et souvent plus terribles : celles des êtres que nous aimons...

**Henry LUTIGNEAUX.**

# Pour le maintien intégral de l'indemnité de zone

***3.500 fonctionnaires du Nord protestent contre une décision ministérielle***

Justement émus à la suite d'une récente décision interministérielle supprimant ou réduisant leur indemnité de zone, les fonctionnaires du Nord ont adressé aux parlementaires du département le télégramme que nous reproduisons ci-dessous :

« 3.500 fonctionnaires Lille, Douai, Valenciennes, Cambrai, Armentières et autres localités Nord protestent toutes leurs forces contre suppression et réduction indemnité zone décidées pour leurs villes par commission interministérielle Paris. Décision fut causée par affirmation formelle président cette commission que crédits spéciaux étaient rigoureusement limités. Or, ministre finances déclarait lendemain même Chambre députés (Journal officiel 29 juin, page 2860) à deux reprises que ces crédits sont nullement limitatifs mais indicatifs et *que crédits supplémentaires seront demandés* si utile. Quoique dotation votée par Parlement soit seulement de 14 % en diminution sur chiffre an dernier déclassement portant sur grandes villes à gros effectifs aboutira à plus de 50 % *diminution* réelle contrairement à volonté parlement.

Mesure envisagée équivaut en fait à véritable et insupportable réduction salaires fonctionnaires au moment où *coefficient officiel* cherté vie dans Nord atteint chiffre 4,08 et où salaires industriels sont considérables augmentés. Fonctionnaires pères famille seront diminués de 75 à 200 francs par mois. Ils ne peuvent consentir à telle compression leurs ressources indispensables car si reconstitution progres e vaille que vaille conditions matérielles leur existence sont en aucune façon améliorées. Elles sont au contraire aggravées car statistiques ministère Travail accusent dans notre région coefficient de beaucoup le plus élevé de toute la France et **indemnité zone est seul moyen budgétaire compenser cette exceptionnelle cherté vie.**

Milliers fonctionnaires Nord affirment solennellement qu'ils ne peuvent accroître encore leur gêne présente causée par application coefficient dérisoire 2,20 à traitements avant guerre. Ils vous supplient faire extrême urgence avant insertion « Journal officiel » intervention personnelle et verbale auprès président Conseil et ministre Finances afin obtenir retrait mesure proposée dont seule annonce soulève parmi tous colère et découragement.

Ils attendent impatiemment de vous réponse faite à votre démarche et vous assurent en retour de leur vive gratitude.

Pour groupements fonctionnaires :

PLOUVIET, P.T.T.; GREGE, contributions indirectes; SWERRY, douanes sédentaires; WATERLOO, douanes actives; VILLETTE, Ponts-et-Chaussées; DERCHUE, services pénitentiaires; DUNOT, tabacs; PERRIN, perception; BERNIER, trésorerie générale; TOESCA, enregistrement; CAILLERET, enseignement ».

# Le produit de la journée de Pasteur dans le Nord

**IL S'ELEVE A 201.472 FRANCS**

On nous communique :

« La Journée de Pasteur, organisée dans le département du Nord, le 27 mai, et qui *comportait notamment la vente d'insignes* au profit des laboratoires scientifiques, a obtenu un succès remarquable. Le montant des sommes qui sont parvenues au Comité s'élève à ce jour à 201.472 fr. 75.

Ce magnifique résultat est dû aux heureuses initiatives qui se sont manifestées et au dévouement des personnes qui, dans un même esprit d'émulation patriotique, ont apporté à l'œuvre le concours le plus actif et le plus désintéressé. Une mention spéciale est due notamment au Comité de la ville de Roubaix, présidé par M. Louis Wattine, qui a recueilli un nombre considérable de souscriptions représentant un chiffre total de 66.000 francs.

# L'Exposition Internationale de Strasbourg

Voici le calendrier des concours qui auront lieu à l'exposition internationale du Centenaire de Pasteur, à Strasbourg :

**Concours temporaires.** — 15 au 5 juillet : Aviculture de l'intérieur. — 3 au 10 août : Races chevalines. — 4 au 5 août : Aviculture et cuniculture locales. — 13 au 20 août : Apiculture. — 15 au 22 août : Races bovines de l'intérieur — 1er au 5 septembre : Races bovines locales. — 23 août au 4 septembre : Horticulture, semences et épis. (Except. des Comices agricoles d'Alsace et Lorraine). — 6 au 10 septembre : Arboriculture fruitière. — 12 au 15 septembre : Maraîchers. — 15 au 25 septembre : Races ovines et porcines. — 17 au 23 septembre : Laiterie. — 25 au 30 septembre : Viticulture houblons.

**Congrès agricoles.** — Congrès national d'apiculture , du 16 au 18 août. — Congrès national de Pomologie : du 6 au 7 septembre. — Congrès national de Laiterie : du 17 au 19 septembre.

Journée de l'Agriculture (Bauerntag) : le 1er septembre.

Fêtes de l'Agriculture (Messti) : le 8 juillet et les 1er et 2 septembre.

Kermesse ,etc.

FEUILLETON DU 4 JUILLET 1923 — N° 89

# LA MANGEUSE DE CŒURS

GRAND ROMAN D'AMOUR ET DE PASSION — PAR JEAN DEMAIS

DEUXIEME PARTIE

## Du Bonheur sur des Ruines...

(Suite)

Trois quarts d'heure plus tard, alors que le Prince demeurait encore dans la même attitude et que cependant l'objet de sa contemplation se trouvait à présent déjà loin d'eux, mais il est vrai toujours visible, un commandement se faisait entendre sur le pont de la péniche.

— Attention pour l'accostage !

Ces mots avaient été lancés par M. Jean-Baptiste Poquelin.

C'était toujours ainsi qu'il annonçait l'arrivée du bateau à quelque nouvelle escale du Théâtre Fluvial...

Le brave homme était, dans ces circonstance, vraiment fort plaisant à considérer...

Debout à la proue de la péniche, ayant l'œil à tout, il donnait l'impression d'un capitaine à son bord... tandis que le personnel masculin de la troupe se livrait aux manœuvres délicates que comportait l'arrimage du bateau en un endroit propice...

Sur la rive, Popaul avait arrêté ses mules et attendait que le Théâtre Fluvial, continuant à s'avancer de lui-même, eût pris suffisamment d'avance sur l'attelage pour que celuici, au lieu de le tirer, n'eût plus qu'à le retenir...

MM. Florival et Danicourt, armés chacun d'une longue perche, se tenaient en des endroits déterminés du pont pour, selon le cas, rapprocher ou écarter le bateau de la berge.

Quant au Prince, son rôle consistait ordinairement à lancer à Popaul les extrémités des câbles qui, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière permettraient au fils Poquelin d'amarrer d'abord le bâtiment à un arbre ou à une berne, en attendant qu'on pût venir du bord, à l'aide du canot que la péniche traînait toujours à sa remorque, enfoncer, dans le sol de la rive, deux solides pieux et y fixer les câbles d'une façon définitive...

L'appel du directeur-auteur avait brusquement tiré Raymond de sa rêverie et il se relevait en hâte pour aller prendre son poste habituel à la manœuvre d'accostage...

Pendant ce temps, ces dames, y compris Anaïs, s'étaient rassemblées sur le pont, considérant curieusement, comme elles le faisaient à chaque nouvel arrêt, le pays où la troupe devait séjourner quelque temps...

— Comment s'apeplle-t-il déjà ce patelin-là ? criait Mme Poquelin à son mari.

— Marsange, répondit celui-ci sans cesser de veiller sur les moindres mouvements de son équipage improvisé...

Dix minutes plus tard, le Théâtre Fluvial imobilisé depuis un instant était solidement amarré à l'endroit indiqué par le directeur et, tandis qu'on procédait aux derniers détails de cette opération, Jean Baptiste Poquelin, aidé de son fils et du Prince de la Bohème, se hâtait d'équiper sur la rive, devant la passerelle reliant le bateau au sol ferme, les portants de toile peinte constituant la façade du théâtre et rep roduisant, en bien petit, celle du Parthénon...

Il va sans dire que l'arrivée de l'étrange péniche, et surtout l'installation, sur le bord de l'eau, de ce temple grec, avaient attiré en cet endroit pas mal de riverains.

La chose n'avait rien d'extraordinaire, car il en était ainsi à chaque arrêt de la péniche.

En homme pratique et avisé, M. Jean-Baptiste Poquelin mettait d'ailleurs toujours en cette circonstance à profit pour organiser ce qu'il appelait sa « publicité parlée ».

Et au bout d'une heure de travail, quand l'installation du vestibule antique fut achevée, il montait sur l'estrade qui en formait la base pour déclarer au *public* rassemblé autour de lui :

— Mesdames, Messieurs, mes chers enfants... ce que vous voyez ici... s'appelle le Théâtre Fluvial...

« Ça a l'air à première vue de n'être qu'un bateau...et cependant c'est une salle de spectacle aussi bien.. et même mieux organisée qu'une autre...

« Le Théâtre Fluvial ne restera à Marsange que quelques jours... pendant lesquels il représentera les pièces les plus célèbres de son répertoire... avec le concours d'une troupe de comédiens et de comédiennes de tout premier ordre... dans des décors entièrement neufs... avec des costumes de la première fraicheur...

« Rien de comparable avec ce que vous avez coutume de voir quand vous recevez la visite d'une banale troupe de forains.

« Le Théâtre Fluvial est un théâtre sérieux...

« Mais en même temps c'est un théâtre bon marché...

« Le prix des places est en effet de trois francs pour *les premières, deux francs* pour les secondes et un franc pour les troisièmes...

« C'est dire qu'il défie toute concurrence...

« Nous ne perdrons pas un instant pour mettre l'aimable population de Marsange à même de profiter de notre présence dans ce pays... et nous *donnerons ce soir même* notre première représentation... qui commencera par *Les surprises du Mariage*, grande comédiebouffe en trois actes, et se terminera par *Monsieur Polichinelle*, conte poétique en trois tableaux... deux pièces consacrées par le succès le plus mérité et dues à la plume du célèbre Jean-Baptiste Poquelin...

« Le lever du rideau est fixé à huit heures et demie... et l'on n'attendra pas les retardataires pour commencer...

« Qu'on se le dise ! »

Logiquement ce boniment aurait dû être fait par le Prince de la Bohème... puisque c'était à lui qu'avait été confié le rôle de parler aux foules...

Mais Jean-Baptiste Poquelin mettait une coquetterie à faire lui-même la première présentation de son théâtre...

C'était une sorte d'hommage qu'il tenait invariablement à rendre aux localités dans lesquelles il s'arrêtait...

Tandis que les badauds, ainsi renseignés, se dispersaient dans la direction du bourg, où ils n'allaient pas manquer de rendre au directeur du Théâtre Fluvial les services de publicité parlée que celui-ci attendait d'eux, M. Jean-Baptiste Poquelin se disposait à revêtir sa tenue la plus correcte pour se rendre à la mairie afin d'y demander les autorisations d'usage tandis que Popaul, s'étant muni d'un grand pot de colle, d'un pinceau et de quelques affiches, *s'éloignait déjà* pour aller placarder sur toutes les places de Marsange l'annonce du premier spectacle de la péniche dramatique.

— Il n'est que quatre heures, déclarait alors le Prince à son directeur... Je vais aller faire un tour avec Tififi...

— N'oubliez pas l'heure du dîner surtout, recomanda M. Jean-Baptiste Poquelin.

— Soyez tranquille, assura Raymond...

En entendant son père adoptif manifester le désir de l'emmener en promenade, Tififi avait bondi de joie...

Et, après avoir été reléguer Boumboum dans leur cabine, il s'empressait de rejoindre le vieux Bohème...

Celui-ci, tenant l'enfant par la main, prit le chemin de halage parcouru tout à l'heure par les mulets du Théâtre Fluvial.

Au bout d'un instant, il déclarait soudain à Tififi...

— Je t'ai peut-être fait de la peine, tantôt, mon Tififi, en te priant de ne pas me parler... Tu ne m'en veux pas, j'espère...

— Oh ! non, papa ! s'exclama l'enfant avec empressement...

...mais, c'est toi qui en avais, de la peine...

« J'ai pas eu de peine, je t'assure... pas vrai ?

En même temps, il levait vers le Prince son petit museau rose éclairé d'un regard interrogateur...

Raymond Bauvoir de La Haultinière eut un bon sourire...

— A quoi vas-tu cela, petit indiscret ? demanda-t-il...

— A tes yeux... parbleu !... Ils étaient pleins... tout pleins de larmes... comme le jour où j'ai dit que je t'appellerai papa tout court... tu te rappelles ?

L'étudiant de trentième année hocha la tête en signe l'assentiment.

— Pourquoi que t'avais de la peine, aujourd'hui, dis, papa ? interrogea Tififi après un court moment de silence...

Raymond posa sa main contre la joue de l'enfant et l'attirant près de lui :

— Tu le sauras dans un instant... c'est pour te le dire que je t'ai emmené faire cette promenade...

— Ah ! bon...

Et tous deux se turent.

Le ton du Prince indiquait nettement qu'il ne dirait rien de plus à présent...

Quant à l'enfant, il se sentait tout impressionné, tout ému par l'annonce des confidences prochaines de son grand ami.

En même temps, il venait de constater que celui-ci l'emmenait du côté de la colline et de la vieille maison qui avaient, tout à l'heure, si longuement retenu son regard attristé...

*(A suivre)*